

Dominique GALLAND

DHEPS Promo 10

Petite Poucette

Michel Serres

Le monde a tellement changé que les jeunes doivent tout réinventer : une manière de vivre ensemble, des institutions, une manière d'être et de connaître...

Edition Le Pommier : avril 2012

- * Présentation
- * La question posée par l'auteur
- * Résumé
- * Commentaire personnel
- * Lien avec ma recherche

Présentation de l'auteur

Professeur à Stanford University, membre de l'académie française, Michel Serres est né en le 1^{er} septembre 1930. Il est l'auteur de nombreux essais philosophiques et d'histoire des sciences, dont, *Temps des crises* en 2009 et *Musique* en 2011. Il est un des rares philosophes contemporains à proposer une vision du monde qui associe les sciences et la culture.

La question posée par l'auteur

Le monde a tellement changé que les jeunes doivent tout réinventer. Nos sociétés occidentales ont déjà vécu deux révolutions : le passage de l'oral à l'écrit, puis de l'écrit à l'imprimé. Comme chacune des précédentes, la troisième, tout aussi décisive, s'accompagne de mutations politiques, sociales et cognitives. Ce sont des périodes de crise.

Résumé extrait du texte

Petite Poucette

I Nouveautés

Ce nouvel écolier, cette jeune étudiante n'a jamais vu veau, vache, cochon ni couvée. La France ne compte plus que un pour cent de paysans. Celle ou celui que je vous présente ne vit plus en compagnie des animaux, n'habite plus la même terre, n'a plus le même rapport au monde. Elle ou il n'admire qu'une nature arcadienne, celle du loisir ou du tourisme. Depuis soixante ans, il ni elle n'ont jamais connu de guerre, ni bientôt leurs dirigeants ni leurs enseignants. Bénéficiant enfin d'une médecine efficace, ils n'ont plus le même corps, ni la même conduite. Alors que leurs parents furent conçus à l'aveuglette, leur naissance est programmée. Pour eux, le multiculturalisme est de règle. Pendant combien de temps pourront-

ils encore chanter, en France, l'ignoble « sang impur » de quelque étranger ? Ils n'ont plus le même monde humain.

II Voilà pour le corps ; voici pour la connaissance

Leurs ancêtres fondaient leur culture sur un horizon temporel de quelques milliers d'années. Ils sont désormais formatés par les médias, par la publicité. Notre société éclipse l'école. Pour le temps d'écoute et de vision, la séduction et l'importance, les médias se sont saisis depuis longtemps de la fonction d'enseignement. Ces enfants habitent donc le virtuel. Ils peuvent manipuler plusieurs informations à la fois. Ils ne connaissent, ni n'intègrent, ni ne synthétisent comme nous, leurs ascendants. Ils n'ont plus la même tête. Par téléphone, ils accèdent à toutes les personnes ; par GPS en tous lieux, par la toile à tout le savoir. Il n'habite plus le même espace. Sans que nous nous en apercevions, un nouvel humain est né, depuis les années 1970. Il ou elle n'a plus le même corps, la même espérance de vie, ne communique plus de la même façon, ne perçoit plus le même monde, ne vit plus dans la même nature. Il ou elle écrit autrement, envoie des SMS avec les deux pouces, je les ai baptisés, avec la plus grande tendresse que puisse exprimer un grand-père, Petite Poucette et Petit Poucet. Voilà leur nom. Petite Poucette et son ami ne s'évertueront plus aux mêmes travaux. La langue a changé, le labeur a muté.

III L'individu

Jadis, nous vivions d'appartenances : français, catholiques, juifs, athées, femmes ou mâles, indigents ou fortunés... nous appartenions à des régions, des religions, des cultures rurales ou urbaines, des communes, un sexe, un patois, un parti, la Patrie. Par voyages, images, Toile et guerres abominables, ces collectifs ont peu à peu près tous explosé. L'individu ne sait plus vivre en couple, il divorce, ne sait plus se tenir en classe, il bouge et bavarde ; ne prie plus en paroisse. Nos politiques savent-ils encore construire un parti plausible ou un gouvernement stable ? On dit partout les idéologies mortes : ce sont les appartenances qu'elles recrutaient qui s'évanouissent.

Cela dit reste à inventer de nouveaux liens. Ces transformations, que j'appelle « *hominescentes* », créent, au milieu de notre temps et de nos groupes une crevasse si large et si évidente que peu de regards l'ont mesurée à sa taille, comparable à celles, visible, au néolithique, au début de l'ère chrétienne, à la fin du Moyen Age et à la Renaissance. Nous prétendons dispenser de l'enseignement, au sein de cadres datant d'un âge qu'ils ne reconnaissent plus : bâtiments, cours de récréation, salles de classe, campus, bibliothèques, laboratoires datant d'un âge et adaptés à une ère où les hommes et le monde étaient ce qu'ils ne sont plus.

IV Que transmettre ? A qui le transmettre ? Comment transmettre ?

Que transmettre ? Le savoir ? Le voilà partout sur la Toile, disponible, objectivité. Le transmettre à tous ? Désormais, tout le savoir est accessible à tous. Comment le transmettre ? Voilà, c'est fait. Avec l'accès aux personnes, par le téléphone cellulaire, avec l'accès en tous lieux, par le GPS, l'accès au savoir est désormais ouvert. D'une certaine manière, il est toujours et partout déjà transmis, en particulier chez vous. Vous pouvez toucher vos collègues, vos élèves, où qu'ils passent ; et ils vous répondent. Par l'écriture et l'imprimerie, la mémoire, par exemple, muta au point que Montaigne voulut une tête bien faite plutôt qu'une tête bien pleine. Cette tête vient de muter encore une fois. Ce changement qui ne touche pas seulement l'enseignement, mais aussi le travail, les entreprises, la santé, le droit et la politique, bref, l'ensemble de nos institutions, nous sentons en avoir besoin, mais nous en sommes encore loin. Oui, depuis quelques décennies je vois que nous vivons une période comparable à l'aurore de la *paideia*, après les Grecs apprirent à écrire et démontrer, semblable à la Renaissance qui vit naître l'impression et le règne du livre apparaître. Période incomparable pourtant, puisque, en même temps que ces techniques mutent, le corps se

métamorphose, changent la naissance et la mort, la souffrance et la guérison, les métiers, l'espace, l'habitat, l'être-au-monde.

V Envoi

Je vois nos institutions luire d'un éclat semblable à celui des constellations dont les astronomes nous apprennent qu'elles sont mortes depuis longtemps déjà. Pourquoi ces nouveautés ne sont-elles point advenues ? Je crains d'en accuser les philosophes, dont je suis, gens qui pour vocation d'anticiper le savoir et les pratiques à venir et qui ont, ce me semble, failli à leur tâche. Engagés dans la politique au jour le jour, ils n'entendirent pas venir le contemporain. Je voudrais avoir dix-huit ans, l'âge de Petite Poucette et de Petit Poucet, puisque tout est à refaire, puisque tout reste à inventer.

2-École

La tête de Petite Poucette

La boîte ordinateur contient et fait fonctionner, en effet, ce que nous appelions jadis, nos « facultés » : une mémoire mille fois plus puissante que la nôtre, une imagination garnie d'icônes par millions ; une raison aussi, puisque autant de logiciels peuvent résoudre cent problèmes que nous n'eussions pas résolus seuls. Tombé dans la boîte, l'apprentissage nous laisse la joie d'inventer. Feu : sommes-nous condamnés à devenir intelligent ? Avant Gutenberg, il fallait savoir par cœur. Économie : se souvenir de la place du volume sur le rayon de librairie coûte moins cher en mémoire que retenir son contenu. Nouvelle économie, radicale celle-là : nul n'a plus besoin de retenir la place, un moteur de recherche s'en charge. Là réside le nouveau génie, l'intelligence inventive, une authentique subjectivité cognitive ; l'originalité de la fille se réfugie dans ce vide translucide, sous cette brise jolie. Connaissance au coût quasi nul, difficile à saisir. Petite Poucette célèbre-t-elle la fin de l'ère du savoir ?

Le dur et le doux

L'invention de l'écriture et celle, plus tardive, de l'imprimerie bouleversèrent les cultures et les collectifs plus que les outils. Le dur montre son efficacité sur les choses du monde ; le doux montre la sienne sur les institutions des hommes. Sans l'écriture, serions-nous réunis dans des villes, eussions-nous stipulé un droit, fondé un État, conçu le monothéisme et l'histoire. Le doux organise et fédère ceux qui utilisent le dur. Sans toujours nous en douter, nous vivons ensemble, aujourd'hui, comme enfants du livre et petits-fils de l'écriture.

L'espace de la page

Sous forme imprimée, l'écrit se projette aujourd'hui partout dans l'espace, jusqu'à envahir et à occulter le paysage.

Nouvelles technologies

Ce format-page nous domine tant, et tant à notre insu, que les nouvelles technologies n'en sont pas encore sorties. Comme si la révolution récente, aussi puissante que celles de l'imprimerie et de l'écriture, ne changeait rien au savoir, à la pédagogie, l'espace universitaire lui-même, inventé jadis par et pour le livre. Non. Les nouvelles technologies obligent à sortir du format spatial impliqué par le livre et la page. Comment ?

Une histoire brève

D'abord les outils usuels externalisent nos forces, dures ; sortis du corps, les muscles, os et articulations. Les nouvelles technologies externalisent enfin les messages et opérations qui circulent dans le système neuronal, information et codes, doux ; la cognition, en partie, appaie vers ce nouvel outil.

Petit Poucette médite

Cognito : ma pensée se distingue du savoir, des processus de connaissance externalisés, avec synapses et neurones, dans l'ordinateur. L'intelligence inventive se mesure selon la distance au savoir.

Voix

Jusqu'à ce matin compris, un enseignant délivrait un savoir qui, en partie gisait déjà dans les livres. Pour cette émission orale, il demandait le silence. Il ne l'obtient plus. La vague que l'on nomme le bavardage, levée en tsunami dans le secondaire, vient d'atteindre le supérieur où les amphes, débordés par lui, se remplissent, pour la première fois de l'histoire, d'un brouhaha permanent qui rend pénible toute écoute et rend inaudible la vieille voix du livre. Pourquoi, Petite Poucette, bavarde-t-elle, parmi le brouhaha de ses bavards camarades ? Parce que, ce savoir annoncé, tout le monde l'a déjà. En entier. À disposition. Sous la main. Accessible par web, wikipédia, portable, par n'importe quel portail. Fin de l'ère du savoir.

L'offre et la demande

Ce chaos nouveau, primitif comme tout tohu-bohu, annonce un retournement, d'abord de la pédagogie, ensuite de la politique sous tous aspects. Par sa vague, le bavardage refuse cette offre pour annoncer, pour inventer, pour présenter une nouvelle demande, sans doute d'un autre savoir. Pourquoi Petite Poucette s'intéresse-t-elle de moins en moins à ce que dit le porte-voix ? Parce que, devant l'offre croissante de savoir en nappe immense, partout et toujours accessible, une offre ponctuelle et singulière devient dérisoire. L'offre sans demande est morte ce matin. L'offre énorme qui la suit et la remplace reflue devant la demande. Vrai de l'école, je vais dire que cela le devient de la politique. Fin de l'ère des experts ?

Les petits transis

Le savoir exigeait du dos une inclinaison soumise, comme celle de nos ancêtres, courbés devant le pouvoir absolu des rois de droit divin. Jamais n'exista la démocratie du savoir. La focalisation de tous vers l'estrade où le porte-voix requiert silence et immobilité reproduit dans la pédagogie celle du prétoire vers le juge, du théâtre vers la scène, de la cour royale vers le trône, de l'église vers l'autel, de l'habitation vers le foyer... de la multiplicité vers l'un. Fin de l'ère des acteurs ?

La libération des corps

Les petits Poucets se libèrent des chaînes de la Caverne multimillénaire qui les attachaient, immobiles et silencieux, à leur place, bouche cousue, cul posé.

Mobilité : conducteur et passager

Il n'y a plus que des conducteurs, que de la motricité ; plus de spectateurs, l'espace du théâtre se remplit d'acteurs, mobiles ; plus de juges au prétoire, rien que des orateurs, actifs ; plus de prêtre au sanctuaire, le temple se remplit de prêcheurs ; plus de maîtres dans l'amphi, partout des professeurs... Et nous aurons à le dire plus de puissants dans l'arène politique, désormais occupée par les décidés.

Disparate contre classement

Comment redessine la page ? En oubliant l'ordre des raisons, ordre certes, mais sans raison. Il faut changer de raison. Le seul acte intellectuel authentique, c'est l'invention. Préférons donc le labyrinthe des puces électroniques.

Le concept abstrait

Dès lors, l'idée abstraite revient à une économie grandiose de la pensée : la Beauté tient dans la main mille et une belles, comme le cercle du géomètre comprend des myriades infinies de ronds. Nous n'aurions jamais pu écrire ni livres sans terme. En avons-nous encore besoin ? Nos machines défilent si vite qu'elles peuvent compter indéfiniment le particulier, qu'elles savent s'arrêter à l'originalité. Le moteur de recherche peut parfois remplacer l'abstraction.

3-Société

Éloge des notes réciproques

Tout le monde supporte une note : l'amoureux, de son amante silencieuse ; le fournisseur, aux cris de ses clients ; les médias, de l'Audimat ; le médecin, par l'afflux de ses patients ; l'élus, par la sanction des votants. Cela pose la question du gouvernant. Une sorte de démon à double face pousse à juger ceci ou cela bon ou mauvais, innocent ou nocif. La lucidité discerne plutôt ce qui meurt de l'ancien monde et ce qui émerge du nouveau. Naît ce jour un renversement

qui favorise une circulation symétrique entre les notants et les notés, les puissants et les sujets, une réciprocité.

Éloge de H. Potter

Éloge du contrôle réciproque. En restituant des visages complets aux deux niveaux, les meilleures entreprises placent l'ouvrier au centre de la décision pratique. Loin d'organiser, de manière pyramidale, la logistique sur les flux et la régulation de la complexité, ce qui multiplie celle-ci par couches de régulation, elle laisse Petite Poucette contrôler en temps réel sa propre activité mais examiner aussi ses mandataires, patrons ici, mais plus loin, médecins et politiques.

Tombeau du travail

Petite Poucette s'ennuie au travail. Le capital ne signifie pas seulement la concentration de l'argent, mais aussi de l'eau dans les barrages, du minerai sous la terre, de l'intelligence dans une banque d'ingénierie éloignée de ceux qui exécutent. L'ennui de tous vient de cette concentration, de cette captation, de ce vol de l'intérêt. Petite Poucette a vu diminuer les cols bleus ; les nouvelles technologies feront fondre les cols blancs. Les produits nuisent souvent à l'environnement. Petite Poucette rêve d'un œuvre nouvelle dont la finalité serait de réparer les méfaits-elle ne parle pas de salaire mais du bonheur aussi-à ceux qui œuvrent. La société ne s'organise qu'autour du travail, tout tourne autour de lui, Petite Poucette espérait s'y épanouir. Or, elle s'y ennueie. Elle cherche à imaginer une société qui ne soit plus vraiment structurée par lui. Mais par quoi ?

Éloge des voix humaines

Tout le monde veut parler, tout le monde communique avec tout le monde en réseaux innombrables. Ce tissu s'accorde avec celui de la toile ; les deux bruissent en phase. La voix vote en permanence.

Éloge des réseaux

Nous ne voulons plus coaguler nos assemblées avec du sang. Le virtuel, au moins, évite ce charnel-là. Ne plus construire un collectif sur le massacre d'un autre et le sien propre, voilà notre avenir de vie face à votre histoire et vos politiques de mort.

Éloge des gares, des aéroports

Petite Poucette sait-elle dans quelle ville elle habite et travaille, à quelle communauté elle appartient ? Ce lieu lui pose une question politique, puisque le mot politique se réfère à la cité. De laquelle peut-elle se dire citoyenne ?

Renversement de la présomption d'incompétence

Combien d'oncologues avouent avoir appris plus sur les blogs des femmes atteintes d'un cancer du sein que dans leurs années de faculté ? N'importe quel Petit Poucet de la rue tranche sur le nucléaire, les mères porteuses, les OGM, la chimie, l'écologie. Tout le monde aujourd'hui devient épistémologue. Quand cette lente constitution se retournera soudain, come l'iceberg de tantôt, nous dirons n'avoir pas vu venir l'évènement se préparer. Le dit renversement touche aussi bien les sexes, puisque ces dernières décennies virent la victoire des femmes. Voici la notation généralisée, voici le vote généralisé pour une démocratie généralisée. Toutes conditions réunies pour un printemps occidental...

Éloge de la marqueterie

Les sociétés simples nous ramènent, en effet, à la hiérarchie animale, sous la loi du plus fort : faisceau pyramidal à la cime unique et à la base large. Que la complexité prolifère, à la bonne heure ! Mais elle a un coût. On paie toujours dans la monnaie où l'on gagne.

Éloge du troisième support

Nos complexités viennent d'une crise de l'écrit. Les lois se multiplient, enflent *le journal officiel*. La page se trouve à bout de course. La complexité croît et croîtra parce que chacun profite du confort et de la liberté qu'elle procure, elle caractérise la démocratie. Pour en réduire le coût, il suffit de le vouloir. Il faudra bien un jour placer sur un nouvel et unique

support l'ensemble des données. Laissera-t-elle indéfiniment l'État, les banques, les grands magasins... s'approprier ses données propres, d'autant qu'elles deviennent aujourd'hui, source de richesse ? Il peut en résulter l'avènement d'un cinquième pouvoir, celui des données, indépendant des quatre autres, législatif, exécutif, judiciaire et médiatique.

Éloge du nom de guerre

Le nom de mon héroïne n'indique pas « quelqu'un de sa génération », « quelque adolescente d'aujourd'hui », expression de mépris. Unique, Petite Poucette existe comme individu, comme une personne, non pas comme une abstraction.

Michel Autier et moi, projetons d'allumer un feu ou de planter un arbre illuminé avec des lasers à partir du Ka de chacun, image anonyme et individualisée, à la tour Eiffel sur la rive droite de la Seine.

Enchantée mais sévère, Petite Poucette : à rester à Paris, je vous trouve vieux, tous deux. Faites aussi flamber cet arbre volatil sur les rives du Rhin, pour qu'y dansent aussi en image mes amies allemandes ; en haut de col Agnel, pour chanter avec mes collègues italiennes ; le long du beau Danube bleu, sur les rives de Baltique... Vérités en deçà de la Méditerranée, de l'Atlantique et des Pyrénées, vérités au-delà, vers les Turcs, Ibères, Congolais, Brésiliens...

Commentaire personnel

L'auteur nous décrit une transformation en devenir de la société de la même ampleur que l'invention de l'écriture et celle de l'imprimerie. Une différence notable est le temps sur lequel est enclenchée la mutation. Si l'écriture a mis des millénaires et l'imprimerie des siècles pour envahir tout l'espace comme il dit. La vitesse du changement actuel est extrêmement rapide au point d'accuser les philosophes de ne pas l'avoir anticipé. « Pourquoi ces nouveautés ne sont-elles point advenues ? Je crains d'en accuser les philosophes, dont je suis ». Dieu sait pourtant si les publications sont nombreuses. Il est vrai aujourd'hui que les discours sur la croissance et le travail comme base structurante de notre société sont toujours largement majoritaire. Ils sont cependant de moins en moins crédibles et de plus en plus irréalistes.

L'originalité de présenter Petite Poucette comme un personnage permet une lecture agréable. Le livre nous permet de voyager dans des idées originales, utopiques et discutables mais très intéressantes. Michel Serres nous propose un renversement de l'approche du savoir. Nous n'avons plus besoin d'enseignants puisque tous les savoirs sont disponibles en permanence à tous. Sont-ils pour autant accessibles ? S'il est vrai que de nouvelles pratiques existent et vont certainement encore être inventées, il n'en reste pas moins que les rencontres physiques sont déterminantes et permettent de créer une vocation, une passion. Tout ne peut être remplacé par le virtuel, l'échange avec un enseignant, un professeur, un chercheur et un groupe d'élèves est fondamental. Michel Serres fait confiance dans l'inventivité de Petite Poucette et notre jeunesse. C'est bien l'intérêt et la beauté de ce livre.

Lien avec ma recherche

Michel Serres nous décrit de façon originale la transformation de la société avec Petite Poucette. Comme je le précise dans ma monographie, j'ai vécu ce changement sur le plateau du Mézenc dans un milieu rural avec une majorité de paysans. Tout le monde savait ce que c'était les animaux de la ferme. Aujourd'hui, ce n'est plus vrai, le bourg du Monastier ne compte plus d'exploitation, ni de troupeau en son centre. Les enfants ont une vie et un rapport aux animaux assez proche de leurs homologues en ville. La description des rapports de Petite Poucette avec la vie, la mort, la guerre, décrit la nouvelle situation des jeunes générations. Exemple : « nous n'avons pas connu la guerre, ni nos enseignants ». La dernière génération à avoir fait la guerre a, aujourd'hui, plus de 80 ans, la guerre d'Algérie.

Le lien avec ma recherche se trouve en premier lieu dans la description d'une nouvelle société en devenir. C'est une suite logique des fiches de lecture précédentes, « *Les Suspendu(e)s* » de Sandrine Roudaut, « *La troisième révolution industrielle* » de Jeremy Rifkin, « *Éducation populaire, puissance d'agir* » de Christian Maurel. Une différence notable dans l'approche de Michel Serres, il décrit un monde en devenir, un changement en préparation, quelque chose qui se prépare et devrait basculer en peu de temps bien qu'il ne donne pas de précisions sur les dates. Les autres, en particulier Rifkin, décrivent un changement déjà en place. Petite Poucette annonce une société avec des changements radicaux, la fin de l'ère du savoir, la fin de l'ère des experts, la fin de l'ère des acteurs, la libération des corps. Une société qui ne soit plus structurée par le travail, une réciprocité entre « les notants et les notés » où tout le monde communique avec tout le monde. « La voix vote en permanence ». Michel Serres dit quelque chose de très fort : « Nous ne voulons plus coaguler nos assemblées avec du sang », il y a là me semble-t-il une base fondamentale de structuration à partir de la non-violence. Il propose également « le vote généralisé pour une démocratie généralisée ». Pour lui, nous sommes dans une situation de création, allons-y : « Le seul acte intellectuel authentique, c'est l'invention ».

Au travers de mes entretiens, je recherche l'inventivité des personnes rencontrées pour donner du sens à leur vie. Je vois un lien à faire entre l'inventivité de Petite Poucette et les pratiques rencontrées sur le terrain. Ce sera visiblement le travail de la troisième année de DHEPS.